



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :

1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

GAISBOURG

Nous avons reçu la visite de M. le Docteur Elmar BLESSING qui a réalisé, il y a deux ans, une exposition consacrée aux Prisonniers de Guerre, pour le Musée d'Histoire de Stuttgart.

Nos amis Elie PETERSCHMITT de Strashourg, et Roland MIGNOT de Paris, avaient assisté à l'inauguration pour représenter notre Amicale.

Il s'agissait de rendre hommage à tous les disparus au cours du bombardement de Gaistourg, le 15 avril 1943, dont nos 250 camarades et autant de Russes.

Vous avez pu lire la relation de ces faits dans plusieurs éditions du « Lien », en 1999.

Le Docteur BLESSING espère obtenir l'autorisation de la municipalité de Stuttgart pour qu'une stèle soit érigée à l'emplacement des baraques bombardées, ou tout au moins une plaque commémorative.

Nous reprendrons les conversations pour une suite éventuelle à ce projet dès l'automne prochain.

Le Docteur BLESSING était accompagné de sa charmante épouse pour leur premier voyage en France et surtout à Paris. Il était en voiture et la circulation dans notre capitale ne lui a posé aucun problème. Il trouve nos compatriotes très courtois (!) ce qui n'est pas toujours le cas à Stuttgart où le trafic est considérable.

Le Président Jean BEUDOT et Roland MIGNOT les ont guidés pour la visite du Sacré-Coeur et des Invalides, et sans doute le Louvre et la Tour Eiffel. Un programme chargé.

Le Bureau



LES REPAS MENSUELS DES V ET X
ONT LIEU

A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Nous vous souhaitons de passer de bonnes vacances... et les courageux du Bureau espèrent recevoir de nombreuses cartes postales en attendant de vous retrouver

LE JEUDI 6 SEPTEMBRE 2001

LE DEJEUNER DU 5 JUILLET 2001

Etaient présents : Jean BEUDOT - André LENZI et Monique LEGAL - André FOMPROIX - Paul DELSART - René APPERT - Georges ABRAMO - Roland MIGNOT - Rosa JANNESSON - Marcel MOURIER - Renée BOUDET - Odette ROSE - Colette et Louis BROCHETON.

Absents excusés : Pierre BAROZZI retenu au dernier moment - Lucien et Janine SAHUC, en Limousin - André EVEZARD, en convalescence, après son entorse - Suzanne RICHER est à Fontainebleau - Juliette HADET dans son vignoble - Denise ROSE à Houdan où Odette la rejoindra bientôt.

Mais c'est Robert VERBA qui nous donne des soucis. Un bref séjour en clinique pour des examens et son départ pour Arcachon, sa résidence d'été, contribueront à l'amélioration de sa santé grâce aux bons soins de son épouse. On leur fait la bise.

Marcel VANDEN BORNE est installé dans son abri côtier, près d'Ostende où il assiste à l'arrivée des chalutiers. Il ne mange que du poisson frais et des moules à la crème.

- Le Cadeau à la dame : pour Rosa JANNESSON.

- La bouteille du PG : pour André FOMPROIX.

Voilà plus de dix ans que j'ai été accueilli dans les bureaux de notre Amicale par une équipe sympathique, qui ne rajeunit pas, mais garde son humour et un certain bonheur de vivre.

Je m'absente pourtant une



fois par an, pour quelques travaux de remise en état et c'est pour cela que vous avez profité, le mois dernier, de la plume alerte du Président Jean BEUDOT, si bien que je me demande s'il ne devrait pas me remplacer plus souvent, pour reposer mes lecteurs éventuels.

Ceci dit, nous étions réunis ce jeudi 5 juillet autour d'un savoureux confit de canard, ce qui n'est pas très original quand on revient du Sud-ouest.

C'est donc au cours de mon récent séjour à Dax que j'ai rencontré nos amis régionaux, René CLAVERIE et l'abbé Ernest SOTERAS, curé de Magescq afin de leur apporter l'air de Paris, toujours pollué mais chaleureux pour l'amitié.

Ce sont de joyeux compagnons, avec lesquels nous avons évoqué notre passé difficile et parlé des temps actuels pour en dire beaucoup plus de bien que de mal, car nous sommes encore temporairement vivants. Je les remercie pour ces bons moments passés en leur compagnie.

Je reviens à ce déjeuner d'aujourd'hui pour constater que les dames étaient minoritaires et avaient beaucoup à dire, en particulier Odette ROSE dont les souvenirs professionnels sont très intéressants.

Il y avait, dans son métier, une part d'aventure incontestable pour faire l'objet d'un long récit et peut-être succéder à André BERSET, dans un avenir lointain mais dans un genre différent.

Je dois aussi vous signaler la présence de trois superbes nonas de sexe masculin, droits dans leurs pantoufles, le regard vif et la parole facile. Ils por-

taient « chemise - cravate » à l'arrivée mais n'avaient plus de cravate au dessert, par souci démocratique, évidemment.

La rentrée est encore lointaine. Profitez des beaux jours, ne vous éloignez pas trop du bord de mer après la sieste.

Une carte postale ou un souvenir feraient bien plaisir à la rédaction du « Lien » qui manque de nouvelles.

Ce sera donc le jeudi 6 septembre 2001 que vous serez attendus dans les salons du « Royal Trinité » où l'accueil est toujours chaleureux.

Amitiés,

Louis BROCHETON

NOTEZ BIEN

Les Parisiens - ou ceux de la proche banlieue - connaissent depuis longtemps l'existence du « Moine » dont la présence est signalée depuis 1945.

C'est une tirelire à l'image d'un personnage souriant et replet, qui se promène de table en table, à l'issue de notre déjeuner mensuel dans les salons du « Royal Trinité ».

Il fait appel à la générosité des convives et chacun y glisse une pièce pour alimenter nos « fonds secrets ».

On y trouve maintenant beaucoup moins de boutons de culotte, pour des raisons évidentes.

Le produit de cette collecte est utilisé pour l'achat du petit cadeau à la dame et de la bouteille du P.G., attribués par tirage au sort.

De temps en temps, quand le Trésorier est en de bonnes dispositions, il y ajoute le Kir - apéritif.

Je n'ai donc pas emporté le Moine à Dax pour agrémenter ma cure. Son ventre rebondi n'y aurait pas suffi. Il vient de faire sa réapparition, à la fin de ce déjeuner dont vous venez de lire mes commentaires. CQFD.

L. BRO

NOTEZ BIEN

Le Bureau de votre Amicale V A - V C sera heureux de recevoir votre correspondance vos récits et vos versements éventuels (réabonnement au « Lien ») à sa nouvelle adresse :

1, rue de Brissac, 75004 Paris
☎ 01 42 74 18 96

DES ANNEES EXTRAORDINAIRES...

Par Jacques TESSIER

(Suite du numéro 557)

Mon séjour au XIII A ne dura guère plus de six mois. Je n'en ai gardé aucun souvenir très marquant. Nous étions, nous disaient-on, dix mille officiers environ, français pour la plupart. Au cours de l'hiver, nos camarades anciens combattants de 14-18 furent libérés, ce qui entraîna une nouvelle répartition des officiers prisonniers entre les camps. Pour autant que nous l'ayons su, le XIII A fut dissous en raison, nous faisait-on savoir, d'un « trop mauvais esprit ». Le fait est que nous avions accueilli plutôt fraîchement certains propos des autorités allemandes du camp nous suggérant de vivre notre temps de captivité dans un esprit de bonne collaboration avec nos gardiens.

Notre transfert, en mars ou avril, je crois, s'effectua par un train de wagons à bestiaux, mais le parcours eut lieu de jour. La gare de débarquement fut Hoyerswerda, d'où on nous achemina, à pied, jusqu'à l'Oflag IV D, proche de la petite ville d'Elsterhorst. Cette seconde villégiature devait durer quatre ans. Une narration détaillée des menus faits de notre existence durant cette période serait de peu d'intérêt pour le lecteur. Ces quatre années sont donc résumées en une série de « flashes », le projecteur étant braqué sur les aspects les plus inattendus de notre existence et sur quelques-uns des incidents, parmi les plus pittoresques, qui ont rompu la très monotone succession de nos journées.

Les appels, qui pouvaient durer parfois plus d'une heure, les loisirs, pour le plus grand nombre d'entre nous, le travail, pour certains et la cuisine pour à peu près tous... quand il y avait de quoi cuisiner : c'est entre ces quatre occupations principales que se partageait l'emploi du temps, excepté bien sûr pour ceux dont toute l'activité était centrée sur la préparation d'une évasion.

Cela n'excluait pas, chez les croyants, une forte vitalité religieuse. Nous comptions parmi nous plus de quatre-vingts prêtres, dont une vingtaine sont devenus évêques plus tard, et c'est un jésuite, le Père SAINTE-MARIE, on ne pouvait guère trouver mieux... qui faisait un peu office de Vicaire Général. Notre baraque-chapelle, dont une superbe fresque (peinte sur du papier kraft) de Max INGRAND, grand artiste du vitrail, ornait la cloison en arrière de l'autel, était bondée le dimanche,

pour les offices du matin et de l'après-midi. A certaines grandes fêtes, quand le temps le permettait, la messe était célébrée en plein air, pour plusieurs milliers de participants. En semaine, tôt le matin, avant l'appel, les prêtres célébraient leur messe, les uns, discrètement, dans un coin de leur baraque, d'autres dans la baraque-chapelle, d'autres encore dans les baraques réservées à l'étude ou aux conférences. Après que nous nous soyons retrouvés, l'abbé GANEAU et moi – nous étions ensemble à Nuremberg mais nous n'en avions rien su – je fus assez souvent son servent de messe.

Les appels avaient lieu en début de matinée et en fin d'après-midi, successivement dans les six ou huit « blocs ». Les blocs comportaient, si je ne me trompe, six baraques - chaque baraque se composait d'une partie centrale, en dur, où étaient les lavabos et de deux « demi-barraques » en bois et étaient séparés les uns des autres par des panneaux de barbelés. Mais, en temps normal, nous pouvions circuler d'un bloc à l'autre, par une grande allée centrale, qui courait d'un bout à l'autre du camp, avec, bien entendu, un mirador de surveillance à chaque extrémité. Cette allée était officiellement dénommée « Adolph Hitler Strasse » mais pour nous (dans l'intimité) c'était la « rue du singe ».

Lors d'un certain appel, un incident devait nous laisser le plus joyeux souvenir. Pour les appels, la plupart d'entre nous arborions des tenues de plus en plus fantaisistes, au fil des années, et beaucoup étaient sans coiffure. Il nous fut dit un jour, par l'interprète, que tous les officiers devaient être munis de leur coiffure à partir de l'appel suivant. Naturellement, le lendemain matin, les sans coiffure n'étaient guère moins nombreux. A la fin de l'appel, les officiers sans coiffure reçurent l'ordre de s'aligner devant le capitaine allemand, au centre du rectangle formé par les prisonniers. Il y eut un déclic : tous ceux qui avaient une coiffure la mirent dans leur poche et les sept ou huit cents officiers vinrent faire le cercle autour du capitaine d'appel. Sa figure passa par diverses couleurs de l'arc-en-ciel, puis il pivota sur ses talons et repartit, accompagné de ses sbires, au milieu d'un énorme éclat de rire.

(A suivre)

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTELEMENT. - I. Epiphanie. - II. Mu - Risées. - III. Broutions. - IV. Pile - Ia. - V. Un - Né - Psy. - VI. Miséreuse. - VII. Epo - I.I. - Eu. - VIII. Epicerais. - IX. Serines.

VERTICALEMENT. - 1. Embaumées. - 2. Pur - Nippe. - 3. O.P. - Soir. - 4. Pruline - Ci. - 5. Hitlérien. - 6. Asie - Eire. - 7. Né - Pu - As. - 8. Jenissei. - 9. Essayeuse.

Prière d'un automobiliste tout ordinaire

Dieu de justice, Seigneur de miséricorde, toi qui permets que je tienne entre mes mains et sous mes pieds, les masses de puissance et d'énergie de ma voiture, donne-moi la sagesse, et ne me rejette pas du nombre de tes enfants, car je suis un homme faible. Sous des dehors tranquilles, mon cœur cache d'étranges bêtes fauves. Elles s'éveillent de temps à autre, capables de provoquer des catastrophes.

Accorde-moi de prendre le volant, avec un cerveau lucide, un cœur paisible et bienveillant, ne permets pas que mon attention se détourne de la route, même si le paysage rayonne de ta splendeur et invite mon admiration à se reposer.

Ne me rends pas le klaxon trop facile lorsque quelqu'un, devant moi, a de la peine à démarrer au feu vert. Fais que je cherche et trouve le regard des enfants qui jouent au bord de la chaussée, et quand roule un ballon devant moi, que je n'oublie jamais le gamin qui va déboucher derrière.

Ne permets pas que j'ajoute aux terreurs des personnes âgées perdues dans la jungle angoissante du trafic urbain.

Lorsque la route est étroite et dense à la circulation, souvent je m'impatiente, derrière un poids lourd qui traîne. Alors, Seigneur, avive mon imagination. Qu'elle représente à mes yeux la file des conducteurs qui s'avance avec leurs passagers insouciantes, leurs femmes et leurs enfants qui les attendent à la maison.

Pour que je ne sois pas téméraire et ne joue pas avec ces vies qui sont tiennes, donne moi aussi un peu la crainte salutaire du gendarme, pas trop, juste ce qui convient. Donne-moi l'humour, qui fait sourire avec indulgence aux bêtises d'autrui.

Que je sois le prochain de ceux qui se trouvent en difficulté sur mon chemin. Ils me le rendront peut-être un jour. Et surtout, Seigneur d'intelligence infinie, toi qui donnes un sens à toute créature, imprime au-dedans de moi la conviction qu'il est vraiment trop bête de n'arriver jamais pour avoir trop voulu arriver à temps.

J. Spoorenberg

et René Berthier (Hachette)

Pierre BAROZZI nous a transmis cette prière qu'il nous faut méditer.

Le Bureau

Changement d'adresse

- Abbé Jean PAOLI, place de l'Hôtel-de-Ville, 62219 Longuenesse, téléphone : 03 21 38 08 80.

DES NOUVELLES DE...



- Jean FROMENTIN, So-faïa, 97115 Sainte - Rose, nous écrit : « A vous tous et toutes qui travaillez pour nous, nos amitiés et aussi nos félicitations et nos remerciements ». Vos amis de métropole sont heureux d'apprendre que les pluies sont enfin revenues chez vous.

- Gaston HENRY, 52360 Marcilly-en-Bassigny, nous écrit : Bonne santé à tous et merci pour votre dévouement au service de l'amitié.

- Nous venons d'apprendre que notre jeune camarade et ami Albert GUERRIER (né le 13 avril 1902), s'apprêtait pour le banquet des anciens qui aurait lieu dans la grande salle du Château de Oiron, sa bonne ville. Il y retrouvera son assiette, gravée à son nom et à son image, tout simplement.

- Abbé Jean PAOLI, 62219 M.A.P.A.D., R. DUFAY, Place de l'Hôtel de Ville Longuenesse, nous écrit : Amitiés à mes camarades de captivité. Je suis en excellente santé malgré mes 88 ans révolus.

- Madame Jean GUI-CHARD 77430 Champagne-sur-Seine, nous écrit : Je vis dans la Résidence Bizet depuis quatre ans et me déplace trop difficilement pour faire les travaux de maison. Il me faudrait des jours de 24 heures ! Je ne peux plus aller au cimetière par mes propres moyens. Jean était de la classe 35 et aurait eu 86 ans le 6 avril. Enfin, c'est la vie. Amitiés à tous et à ceux du Kommando 5046 de Wasseraaltingen.

Vous êtes aussi de ces épouses si courageuses que nous aimons beaucoup.

- Marcel RINGEARD, 44370 Montrelais. Amitiés à tous.

- Madame Marie-Thérèse NASSIET, 40500 Saint-Sever. Nous écrit ses amitiés à sa sortie de l'hôpital. Meilleure santé. Soignez-vous bien.

- Madame Rosa JANNES-SON nous a fait parvenir une jolie carte postale de La Léchère, où elle faisait une cure, en mai dernier. Il n'est pas trop tard pour lui dire qu'elle nous a fait grand plaisir.

- Madame Denise ROUHAUD, 16240 Villefagnan, regrette de ne plus pouvoir se déplacer et adresse ses amitiés à tous.

Nous savons bien que les femmes, dans toutes les guerres, ont eu un rôle considérable et leur rendons l'hommage qu'elles méritent.

- André HARDOUIN et Mme, 86300 Chauvigny nous écrivent leur plaisir à la lecture du « Lien » et remercient la rédaction et le Bureau de notre Amicale.

- Madame Michel LAUNAY, 78100 Saint-Germain-en-Laye, nous écrit son intérêt à la lecture du « Lien » et nous annonce le prochain envoi d'un épisode de la vie de Michel dans les camps. Nous serons heureux de publier ce récit.

- Lucienne et Pierre COIN nous adressent une bien jolie carte de Deauville et ses maisons à colombages. « Nous passons ici une agréable quinzaine, sans pluie ni grand vent, sans canicule. Et surtout un calme introuvable en région parisienne. Nous pensons à vous, symboles de l'amitié des années sévères et pourtant inoubliables.

Ces lignes de ta main, cher Pierre, font naître l'émotion.

NOS PEINES

- Fernand MERLOT, décédé le 24 juin 2001 à l'âge de 84 ans. Information de Roland MIGNOT.

- Raymond VIGNERON, 08600 Fromelennes, décédé le 17 mai 2001. Information de son fils.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

